

Communauté.

Ce survol rapide montre bien que les députés — tout au moins quelques-uns d'entre eux — ont travaillé très dur pour la cause des peuples et des minorités en Europe. Mais ils ne peuvent pas y parvenir tout seuls. Ils ont besoin de pouvoir compter sur le soutien et l'encouragement permanent des représentants organisés de ces peuples.

Durant des décennies des individus isolés — militants et savants lettrés chacun dans sa spécialité, se sont engagés dans la lutte pour défendre la cause des peuples et de ces groupes ethniques opprimés, contre le tout-puissant État du siècle dernier issu de la Révolution française.

Bien vite est apparue la nécessité de s'organiser, d'abord dans le cadre national, c'est-à-dire dans le cadre des diverses structures étatiques contre lesquelles ils avaient à lutter.

Avec l'internationalisation générale de l'activité politique, les régionalistes et patriotes populaires on cherché aussi des contacts entre eux, par-dessus les frontières artificielles.

Mais ce n'est qu'au cours des 30 dernières années, et surtout depuis la vague de la décolonisation qui a mené le Tiers monde sur la voie de l'autodétermination, que dans l'ancien monde aussi une accélération s'est produite. Des associations privées internationales apparaissent.

Rôle d'une société des Nations

Le temps nous paraît venu, pour qu'à leur tour ces organisations internationales se donnent la main et coordonnent leur activité pour jouer réellement le rôle d'une Société des Nations, face aux instances nationales et surtout internationales.

L'Europe devra être un véritable signe d'espoir, et certainement pas une menace pour ceux qui souhaitent voir reconnu et garanti le droit à leur propre langue et culture, leur droit d'être eux-mêmes. Un signe d'espoir aussi pour ceux qui veulent affronter les graves problèmes de notre temps, et saisir leur chance dans une dynamique socio-économique en faveur de leur peuple et de leur région: pour ceux qui, contre les affairistes, veulent sauver leur cadre de vie (culturel et écologique) aujourd'hui et dans l'avenir, et pour le bien de tous les hommes.

Il y a environ un siècle, un grand militant flamand, le Docteur F. Snellaert, disait:

«La liberté de l'individu doit être précédée par la liberté du peuple; on ne peut être libre qu'au sein d'un peuple libre». En 100 ans cette parole n'a certes rien perdu de son actualité.